

CHRONIQUE DU HAUT DOUBS

Syndrome de Bise

Les élections sénatoriales sont bouclées pour six ans. Le Doubs a failli pulvériser un record, celui de trois sénateurs de gauche qui auraient eu le mérite de la clarté plutôt que le score final, marqué par l'ambiguïté.

Comment le département du Doubs en est-il arrivé là, même s'il n'a pas le monopole de ce type de résultat puisque la Côte-d'Or voisine a connu la même issue et surtout les mêmes voies et moyens pour y parvenir ? Au registre des prodromes de la déroute de droite, on peut, sans doute, mentionner la poussée de gauche aux municipales de 2008, l'exceptionnelle capacité de sortants réputés de droite, à faire élire, sur les décombres de leur obscur parcours, des candidats de gauche ou plutôt *sans étiquette* puisque telle est la dernière malice du genre, enfin une campagne sans cohésion du ticket de droite. Mais on reste là en périphérie du désastre dont le coeur battant est à rechercher dans la candidature dissidente du maire de Charquemont. On avait connu Gaston Monnin, après Pierre Frésard, puis Robert Bessot, d'un autre bord. Aujourd'hui, c'est le top, la stratosphère, car, au demeurant, cette candidature dissidente et fondamentalement nuisible au 1^{er} tour s'est accompagnée, au second, du syndrome d'Attila, c'est-à-dire d'un fan-club de quelques dizaines de grands électeurs, bien décidés à accompagner l'échec en gelant leurs voix.

Ainsi, ne quitte-t-on pas cette culture fractionniste d'une droite, apparemment déterminée, la main sur le coeur, en fait pyromane pour faire la litière du parti adverse. Jusque-là, il n'y aurait rien à dire, si ce n'est une immuable continuité dans la stupidité, car ce syndrome de l'être et du paraître, propre à la Bise, ne date pas des sénatoriales de 2009. On avait déjà tout vu... en 1959, il y a un demi-siècle quand le Russey élit un maire réputé centriste, MRP, disait-on, et très vite opposant de gauche à la V^{ème} République, dans la personne de Robert Schwint.

Ce sera un coup de tonnerre. La droite du syndrome de Bise s'arrachera les cheveux trépignera, vocifèrera sans jamais faire son auto-critique, celle d'une stupidité sans limite qui a fait la litière du maire du Russey, devenu sénateur, en 1971, dans un accablement, une prostration qui ajoutait la paralysie à la bêtise.

En fait, rien n'a changé du côté de la Bise, ni la gauche installée au Russey depuis un demi-siècle ni une droite bornée qui trouve dans l'exaltation lyrique l'oubli de son incandescente médiocrité.